

Une nouvelle « grande collecte » des archives de la première guerre mondiale

Le Monde.fr | 14.11.2014 à 18h58 • Mis à jour le 14.11.2014 à 19h45 |

Par Antoine Flandrin

Ce vendredi matin 14 novembre, Anne Billaud a apporté le « cahier de guerre » de sa grand-mère Claudia Laurent aux Archives départementales du Rhône, grand bâtiment moderne de huit étages, situé à deux pas de la gare de la Part-Dieu, à Lyon . Cette Villeurbannaise née à l'orée des années 1960 ne voulait pas rater la seconde édition de la « grande collecte » des documents de la première guerre mondiale, organisée, les vendredi 14 et samedi 15 novembre, dans plus de cinq cent cinquante lieux en France . « *Je n'en avais jamais encore vu des cahiers comme ça* », s'étonne Sophie Malavieille, archiviste. D'habitude, ce sont des « carnets de route », des « journaux de guerre » qu'elle voit passer sur sa table. Les huit millions de poilus mobilisés pendant la Grande Guerre, qui, pour la plupart, apprirent à écrire sur les bancs de l'école de la III^e République, laissèrent de nombreux témoignages sur leur quotidien au front. Ce « cahier de guerre » fut écrit à l'arrière. Chaque semaine, les écoliers de Saint-Sigolène (Rhône) copiaient des résumés des dernières batailles, de très fidèles condensés des articles des journaux passés à la moulinette de la censure. Claudia Laurent, née en 1904, a commencé en 1915 à découper des photos de la guerre dans les journaux. Soigneusement collées dans ce cahier, les images de « nos zouaves dans les dunes de Belgique » ont bien vieilli.

« *Le cahier a pris l'eau lors d'une inondation en 1982* », regrette Anne Billaud. « *Pour le conserver, il faut le garder au sec dans un endroit fermé* », recommande Sophie Malavieille. L'archiviste n'hésite pas à rappeler également à tous les visiteurs qu'il ne faut pas conserver les archives dans des pochettes en plastique, mais dans du papier. « *Sinon, au bout de trois ans, il y aura un transfert d'encre sur le plastique* », assure-t-elle à Françoise Logier, venue avec un lourd classeur bleu rempli de documents familiaux datant de la Grande Guerre, méticuleusement rangés dans des intercalaires plastifiés. A la retraite, Françoise Logier occupe ses journées à retranscrire les cartes postales que son grand-père Joseph envoyait du front à sa femme, Francine. « *Mon grand-père était passementier. Il fabriquait des rubans. Pendant la guerre, il a fait "tourner le métier", comme on disait à l'époque. C'est ma grand-mère qui fabriquait* », raconte-t-elle.

Un nouveau site Internet dédié

Un document familial précieux, mais que Sophie Malavieille ne juge pas

nécessaire de numériser. Contrairement à celle de l'an dernier, cette seconde édition de la « grande collecte », n'est pas une opération de numérisation systématique, mais un rendez-vous proposé aux Français pour leur donner l'occasion de montrer leurs archives et de raconter leur histoire familiale. « *Cette année, on a décidé de recentrer la "grande collecte" autour de la mission traditionnelle des services d'archives, qui est d'expliquer aux particuliers comment préserver leurs documents* », précise Bruno Galland, directeur des Archives départementales du Rhône.

Si la première édition de la « grande collecte » avait rencontré un certain succès, — quinze mille participants —, son format n'apportait pas de garantie sur le plan scientifique. L'an dernier, plus de soixante-dix mille documents avaient été numérisés, puis mis en ligne dans la bibliothèque [Europeana 14-18](http://www.europeana1914-1918.fr/fr) (<http://www.europeana1914-1918.fr/fr>). « *Ce site offre un bouquet de mémoires familiales européen très touchant, mais qui finalement n'est pas très utile aux historiens, estime Emmanuel Penicault, conservateur en chef aux Archives de France. Tout contributeur peut y mettre ce qu'il veut en y téléchargeant ses documents. Mais, du coup, la majeure partie d'entre eux ne sont pas indexés. Il n'y a ni date ni lieu.* » Le cordon avec Europeana 14-18 a ainsi été coupé.

Seuls les documents les plus remarquables seront numérisés

Plutôt qu'un site accessible en téléchargement direct, les trois organisateurs de l'événement — les Archives nationales de France, la Mission du centenaire et la Bibliothèque nationale de France — ont opté pour un nouveau site contrôlé, nommé « [La grande collecte](http://www.lagrandecollecte.fr) » (<http://www.lagrandecollecte.fr>). Ainsi, seuls les documents les plus remarquables seront numérisés. Trois cents photographies, lettres et autres objets numérisés l'an dernier sont déjà en ligne.

« *Nous avons préféré sortir de cette logique consistant à numériser à tour de bras, explique Emmanuel Penicault. Les archivistes sont là pour expliquer la valeur familiale des documents, pour dire quand il le faut "gardez ce document, transmettez-le à vos enfants".* »

Aux Archives départementales de Lyon, les archivistes accueillent également les dons et les dépôts d'archives. Claudine Keller, professeure de français à la retraite, souhaitait faire don des lettres envoyées par son grand-père Jean Demars à sa femme. Cet employé des chemins de fer n'a pas fait la guerre de 14, « *parce qu'il avait six enfants* », mais il se trouvait à Paris au moment de la mobilisation, au début d'août 1914. Ses écrits documentent la mise à sac des commerces allemands. « *Tu ne pourras plus boire du bon lait Maggi, écrit-il à sa femme. Il ne reste que les quatre murs du magasin. Un autre Allemand, qui dirigeait les grands moulins de Corbeille, a été fusillé sur place.* » Sophie Malavieille, qui connaissait cet épisode du début de la guerre, mais « *ne l'avait jamais entendu raconté de cette façon* », recommande à Claudine Keller de l'apporter aux Archives départementales de la Haute-Vienne, d'où était originaire son grand-père.

Les entretiens peuvent également déboucher sur des propositions de collaboration dans le cadre d'expositions aux Archives départementales. C'est

ce que Sophie Malavieille propose à Jean Gréa, agent des chemins de fer à la retraite, qui a rangé par ordre alphabétique une centaine de chansons illustrées de la Grande Guerre dans des pochettes plastifiées. *A bas les boches ! L’Affaire de Verdun, L’Allemagne au-dessous de tout, Les Allemands vont enfin nous payer...* Jean Gréa ne connaît pas par cœur ces chants patriotards qui prennent leurs racines dans la chanson revancharde de la fin du XIX^e siècle. Mais il sait fredonner *La Chanson de Craonne* et *La Butte rouge*, de l’anarchiste Montéhus.

Antoine Flandrin

Journaliste au Monde